

5^e Année (Nouvelle Série). — N^o 129.

Le Numéro : 0 fr. 75

2 Septembre 1918

le film

Hebdomadaire Illustré

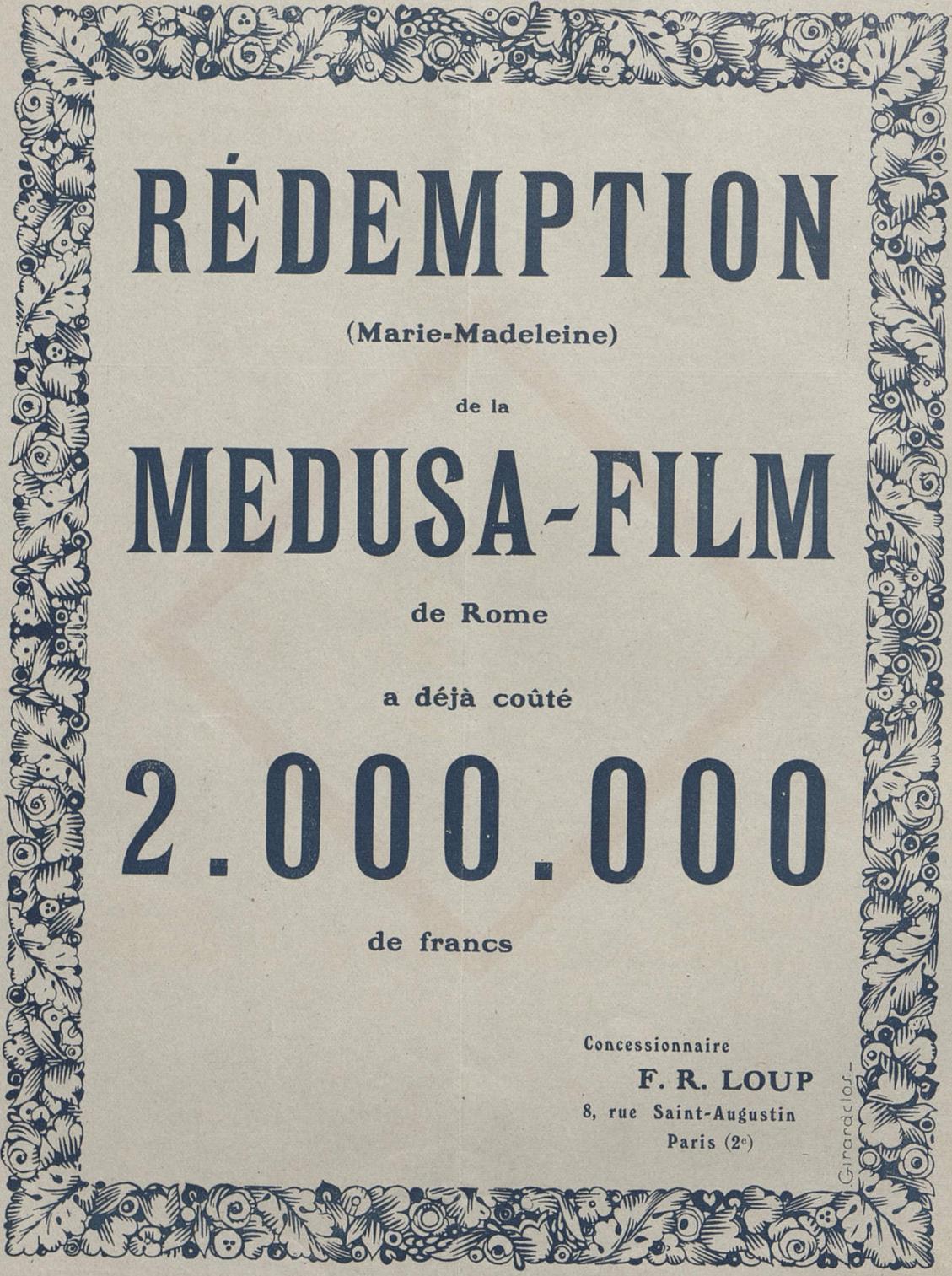
Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



Les Collaborateurs de
PATHÉ FRÈRES

Le grand Artiste Américain
BRYANT

que nous verrons dans
un film très curieux
VINGT-ET-UN



RÉDEMPTION

(Marie-Madeleine)

de la

MEDUSA-FILM

de Rome

a déjà coûté

2.000.000

de francs

Concessionnaire

F. R. LOUP

8, rue Saint-Augustin
Paris (2^e)

Ginardios.

Prochainement :



Miss
Marie Walcamp

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière

dans
L'AS DE CARREAU
Film en séries en 12 épisodes



PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

Comtesse Charmante

Comédie Dramatique en 4 parties
interprétée par

JULIAN ELTINGE

ÉDITION DU 4 OCTOBRE

Longueur 1500 mètres env.



2 Affiches 80 x 120

Agrandissement et photos d'artistes

28, Rue des Alouettes
Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

et ses
Agences Régionales

5^e Année — N^{lle} Série N° 129

Le Numéro : 0 fr. 75

2 Septembre 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ETRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



M. Pathé s'explique



La polémique de M. Vuillermoz contre M. Charles Pathé est un exemple saisissant des habitudes françaises. La situation est critique, périlleuse même. Un homme comme M. Pathé, bien placé pour connaître le marché, commence le travail, l'œuvre dirais-je volontiers. Sans s'en dissimuler les périls, se les exagérant même peut-être, il expose loyalement ses directives. Il serait surprenant que tout le monde les acceptât entièrement; il serait même surprenant qu'il eût tout à fait raison. La discussion qu'il ouvre lui-même, non sans intrépidité, peut être intéressante.

Des doctrines se font jour, mais M. Vuillermoz avec violence et bonne foi opère une charge à fond contre M. Pathé, l'accusant de ne rien faire de ce qui devrait être fait. Or, ce n'est dans le cinéma un secret pour personne, M. Pathé actuellement fournit un effort réel. Il a pu s'assurer les productions de Pouctal et de Baroncelli au « Film d'Art »; il contrôle ou commande André Antoine, Nalpas, Gance, Serrador, Henry Krauss, de Morlhon; il a engagé des pourparlers récents avec Henry Roussel. Zecca revient d'Amérique, sans doute pour se remettre au travail, modernisé. N'est-ce pas bien, cela? Nous n'avons pas à manquer à l'impartialité en réunissant ce faisceau de bonnes choses.

M. Vuillermoz ignorait-il cela en écrivant ses articles? Sans doute, et il s'honorera, les apprenant, s'il fait amende honorable. J'espère, et j'ai de bonnes raisons d'espérer même que ce groupement ne s'arrêtera pas là. Je sais encore que M. Benoît-Lévy a projeté la construction d'une salle française à New-York, et que le concours de M. Pathé lui est acquis.

M. Vuillermoz a donc été mal informé ou injuste. Je l'ai déjà prié de se méfier des racontars à la suite desquels il est

fougueusement parti en guerre. Les engagements dont je parle ont été précédés d'éliminations contre lesquelles M. Vuillermoz avait protesté.

Que veut-il? Où prend-il les matériaux de ses campagnes? M. Vuillermoz est un excellent journaliste. Nous lui sommes reconnaissants d'aimer le cinéma. Journaliste, je sais combien il est facile de se laisser emporter par des apparences et par des lamentations prévenues. Le plus rare courage pour un journaliste, consiste à reconnaître de façon formelle, éclatante et sans réticences, une erreur. M. Vuillermoz le fera, nous n'en pouvons douter.

Mais, pour en revenir à ce que j'écrivais plus tôt, n'est-ce pas une habitude dans notre pays de commencer à critiquer avant de savoir, de continuer parce qu'une polémique est une polémique, et de se griser de paroles au lieu d'aider à l'action entreprise. Comme je le lui demandais l'autre semaine, je prie M. Vuillermoz de nous exposer ses théories créatrices et non ses critiques avant la lettre. M. Pathé a ses idées. Ce ne serait pas un homme si, les ayant, il s'était contenté de les exposer sans faire immédiatement le nécessaire pour qu'elles reçoivent une consécration pratique.

Nous avons, pour notre part, fait quelques réserves, c'est entendu. Nous n'avons pas jeté à l'avance le discrédit sur un effort que nous savons méritoire. Et notre vif désir serait au contraire de l'aider, parce que c'est un effort, et même si nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur les modalités de l'œuvre à accomplir. M. Pathé lui-même n'est pas si exclusif. Croit-on qu'Antoine et Gance travaillent de la même façon? Croit-on qu'ils accepteraient un joug pesant? Croit-on que M. Pathé les empêche, et leurs collègues non plus, de travailler à leur idée. Soyez aussi libéral, M. Vuillermoz. Si

vous ne pouvez aider au travail, laissez-le, à tout le moins s'accomplir.

M. Pathé nous communique à ce sujet deux lettres, l'une qu'il adresse à M. Vuillermoz et que nous publions ci-dessous; l'autre envoyée à un journaliste professionnel dont il relève les erreurs techniques. Nous extrayons de cette seconde lettre les passages suivants qui contiennent d'utiles précisions:

Et lorsque vous nous reprochez à nous, éditeurs, de laisser partir en Amérique nos grandes étoiles, vous perdez de vue qu'il se produit pour le cinématographe, ce qui se produit pour les autres artistes, les chanteurs et musiciens.

Les Italiens ne peuvent pas plus retenir Caruso en Italie que Pathé ne peut retenir Max en France. Les recettes totales de la Scala de Milan ne paieraient probablement pas, le plus souvent, les cachets que le Metropolitan Opera de New-York assure, d'une façon régulière, pendant des années à cet artiste.

L'Amérique attire et attirera toujours irrésistiblement par sa capacité de recettes dans tous les spectacles, toutes les célébrités théâtrales de tous les pays qui viendront toujours s'y faire consacrer.

Pour ne parler que de Max Linder que vous citez dans votre réponse, je lui ai offert 1.300.000 francs pour m'exécuter une série avec Pearl White, en France; il a préféré accepter un contrat qui lui assure, comme salaire, plus d'un million de francs pour exécuter huit négatifs de 600 mètres pour une année. Qui lui donnera tort? Pas moi, assurément, qui connais les difficultés que doivent surmonter ceux qui, par les temps présents, entreprennent l'exécution de négatifs quelque peu importants en France.

Vous n'avez pas raison, non plus, de me comparer aux loueurs de films qui composent la totalité, ou presque, de leurs programmes avec des productions étrangères qui ne leur laissent aucun risque. La plus grande partie de mes programmes sont composés de films français, auxquels j'ajoute la production de notre maison de New-York et quelques rares négatifs étrangers qui me sont, finalement, indispensables pour atténuer les pertes que j'éprouve dans l'exploitation des films français.

Vous vous étonnez que seul, un film français de notre production ait été exploité en Amérique au cours de la saison dernière.

« Vous en arrivez à croire que, systématiquement, il y a un malintentionné quelque part qui, pour la même raison difficile à expliquer, se serait fait une règle d'empêcher les films français de paraître sur le marché américain, me faisant ainsi perdre le bénéfice appréciable que j'en pourrais tirer s'ils étaient exploités aux Etats-Unis. Il n'en est rien.

« Voici comment les choses se passent :

« J'ai, régulièrement à Vincennes, un Américain (pas toujours le même), qui voit toutes les productions françaises et qui sélectionne celles d'entre elles qu'il croit susceptibles d'être proposées au Comité d'acceptation de New-York qui fait la sélection des films de toutes catégories pour leur distribution dans nos Agences américaines.

« Il en accepte très peu, et parce que nous insistons, il en accepte probablement de trop, puisque les frais de transport

et de douane des négatifs que nous avons envoyés en Amérique ont, finalement, constitué une perte assez importante pendant l'exercice dernier du fait que, seul, *Mater Dolorosa* a trouvé grâce devant le Comité d'acceptation pour être distribué par nos agences dans ce pays.

« Sous le titre : *Torture of Silence*, nous avons obtenu, pour ce sujet, 9.000 dollars de recettes pendant sept mois d'exploitation. De ce rendement, il y a lieu de déduire les frais de publicité (qui sont très appréciables, je vous assure), les frais de distribution — qui s'élèvent à 25 o/o de la recette brute — et, enfin, le prix du film vierge que vous connaissez aussi bien que moi.

« Ce n'est pas avec le bénéfice que j'ai réalisé sur ce film que j'ai acquitté les frais assez élevés que j'ai supportés en envoyant les autres négatifs définitivement refusés. »

Voici maintenant le texte complet de la lettre envoyée par M. Pathé à M. Vuillermoz :

« Il ne me déplait pas que, par l'organe d'un journal comme *Le Temps*, les responsabilités concernant l'avenir de l'Industrie Cinématographique en France se précisent.

« Vous prenez très nettement position contre le projet de Consortium que je continue à considérer comme indispensable.

« Vous semblez croire, qu'à l'instar de ce que viennent de décider les industries cinématographiques allemandes — et tel que l'article du *Vorwaerts* du 15 juin nous le révèle — je formais le projet de fermer le marché français à toutes les productions de nos alliés.

« Vous jugerez de la modestie de mes buts, lorsque vous saurez que je laissais à la production étrangère une marge de 66 à 75 o/o des besoins totaux du marché national. Chaque éditeur et loueur, dans mon projet, n'était tenu qu'à un programme français sur trois ou quatre, vous voyez qu'il était loin de... « Constituer la prime dangereuse à la médiocrité »... que vous redoutez.

« Instruit par l'expérience des raisons qui avaient, en leur temps, provoqué la chute du Consortium américain, la prime à la qualité dans mon projet se substituait à la prime à la quantité.

« Je suis convaincu, au surplus, que vous ne maintiendrez pas cette intransigeance rigoureuse qui aurait pour effet de m'amener à prendre la même décision que certains éditeurs, c'est-à-dire de réduire considérablement, sinon de supprimer les sacrifices très importants que j'ai consentis jusqu'à ce jour, dans l'espoir d'une solution qui s'impose à mon sens, parce qu'elle répond à l'intérêt général bien compris du pays d'abord, et de tous les professionnels de la cinématographie française ensuite.

« Les éditeurs français, dites-vous », n'ont rien fait pour mériter notre appui et « notre encouragement ». Je ne suis pas chargé de répondre pour mes collègues qui, toute proportion gardée, j'en suis certain, pourraient vous donner des chiffres beaucoup plus éloquents que tous les arguments si faciles aux hommes de lettres. Je me contenterai de vous donner les miens.

« Ainsi que je l'ai dit dans mon opuscule, j'ai consacré près de trois millions pendant l'exercice social écoulé, à commander ou acheter des négatifs français, dont l'exploitation a été, finalement, déficitaire pour la presque totalité.

Jusqu'à ces derniers temps, j'absorbais encore toute la production de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres et du Film d'Art qui produisent, annuellement, chacune pour près d'un million de francs de négatifs, sans risque de pertes, lesquelles sont cependant appréciables, je vous assure.

« En plus de cette production, j'ai accordé un crédit illimité à M. Gance pour l'exécution de son magnifique scénario de propagande : *J'accuse*, ainsi que pour un négatif-série de 10.000 mètres environ, représentant un drame social dont le prix de revient total sera d'environ un million de francs.

« Dans les mêmes conditions, c'est-à-dire en assumant seul les risques de pertes, je commande M. Nalpas, qui a entrepris une série dont le prix de revient peut atteindre également un million.

« J'ai encore M. Serrador qui exécute, toujours dans les mêmes conditions, deux films dont le coût, pour chacun, ne sera certainement pas inférieur à 100.000 francs. Tout cela sans compter les productions plus irrégulières de Mme Devoyod, de MM. Rosenberg, etc., qui représentent plusieurs centaines de mille francs chaque année.

« Ceci énuméré, j'estime que j'ai quelques raisons de protester lorsque vous écrivez : « Vous n'avez rien fait, jusqu'ici, Messieurs les éditeurs français ».

« Comme je le disais dans mon opuscule, je ne peux pourtant pas faire moi-même les scénarios et les exécuter; je ne suis pas qualifié pour cela. Vos reproches seraient plus justifiés s'ils s'adressaient aux professionnels indolents qui devraient travailler plus qu'ils ne le font généralement.

« Quant à votre invite de fréquenter davantage les artistes, de leur donner une place dans notre état-major (que j'appelle plus simplement Comité), je n'y suis pas si opposé que vous semblez le croire.

« Il ne se passait pas de semaine, avant la guerre, où je n'avais l'honneur et le plaisir d'en recevoir à ma table et, si mes occupations ne m'avaient toujours retenu, il n'y a aucun doute que je ne leur aurais donné encore davantage de mon temps; mais, très sincèrement, l'expérience que j'en ai faite ne m'a pas encore convaincu qu'il y aurait lieu de leur donner une place dans notre Comité de Direction qui traite les questions industrielles et commerciales uniquement et de la même façon qu'un éditeur, comme Lemerre, se préoccupe de tirer le meilleur parti possible de l'ouvrage d'Anatole France ou de Marcel Prévost. Notre Comité a pour mission de valoriser les œuvres des auteurs cinématographiques, qu'ils s'appellent Abel Gance, Nalpas ou Pouctal.

« Vous ne parlez pas en industriel, vous parlez en commerçant », dites-vous plus loin. Encore une fois, je proteste.

« Que vous teniez ce langage aux loueurs et éditeurs de films — qui se contentent d'acheter chaque année quelques rares négatifs français ou le droit d'exploitation de deux ou trois douzaines de négatifs américains ou italiens et après les avoir vus à l'écran, c'est-à-dire sans aucun risque, pour le prix moyen de 20 à 25.000 francs chaque — je comprendrais, mais ce n'est pas mon cas.

« Je n'aurais d'ailleurs pas fait autre chose, depuis longtemps, si je n'avais considéré que mes intérêts personnels ou ceux de mes mandants; c'est un commerce à la fois facile

et lucratif, surtout depuis qu'on ne peut plus compter sur l'écoulement important que nous procuraient les marchés allemands, austro-hongrois, russes, balkaniques, qui représentaient un chiffre d'affaires trois ou quatre fois plus élevé que celui que nous faisons en France avant la guerre.

« Les programmes hebdomadaires que j'offre à la clientèle sont, en majorité, des productions françaises auxquelles viennent s'ajouter celles de notre maison d'Amérique qui, déjà amorties par leur exploitation dans ce pays, représentent un bénéfice compensant les pertes auxquelles les négatifs français donnent lieu.

« Vous serez probablement bientôt fondé à me considérer comme un commerçant car, par la force des choses, je vais m'y résoudre; vous comprendrez facilement que je ne puis pas soutenir indéfiniment cette lutte inégale qui fait qu'un particulier quelconque, avec un capital de quelques centaines de mille francs, peut présenter à la clientèle française un programme tout aussi important que le mien, avec des sujets lui ayant coûté 20 ou 25.000 francs chacun, alors que, parce que je m'adresse à l'industrie française, que je voulais faire vivre, je dois les payer entre 50 et 100.000 francs, sans les avoir vus, c'est-à-dire avec le risque normal que peut offrir un scénario dont la lecture vous a séduit et dont l'exécution a pu laisser à désirer pour une raison quelconque.

« Je ferai comme ces Messieurs; j'achèterai le droit d'exploitation des négatifs pour la France, je consacrerai mes efforts à améliorer ma fabrication (ce qui n'est pas facile par les temps présents), et je me bornerai à donner mon attention aux films d'actualité, aux films scientifiques et de voyage, parce qu'ils ont une plus grande capacité d'exploitation mondiale que nos films de théâtre, car pour recommencer l'expérience à laquelle vous m'invitez : « de provoquer la construction ou la location de quelques centaines d'écrans en Amérique pour imposer nos productions dans le Nouveau-Continent ». Il n'y faut pas songer.

« Même en admettant — ce que je ne crois pas — que je puisse trouver les cent millions qui seraient nécessaires à cette entreprise, l'expérience que j'en ai faite — dans un petit pays comme le nôtre — m'a donné tellement de soucis de toutes sortes pour assurer l'existence de ces Sociétés, dans leurs débuts, que je considérerais comme une aventure, le fait d'essayer de la renouveler dans une contrée aussi vaste que l'Amérique.

« Quant à ma devise qui termine ma brochure : « Dans notre profession, celui qui n'a pas fait tout ce qu'il pouvait faire, n'a rien fait », que vous me retourniez en me disant : « Avez-vous épuisé tous les moyens de lancement qui étaient en votre pouvoir pour lancer le cinématographe français en Amérique? » je réponds : « Oui ».

« Je ne m'en suis rapporté qu'à moi-même pour les efforts à faire dans ce sens; pendant les deux premières années de la guerre, que j'ai passées à New-York, pour reconstituer nos affaires alors en difficultés.

« J'ai fait distribuer par nos trente agences de ce pays, les meilleures productions françaises qui n'ont eu pour effet que de nous déconsidérer, car, non seulement je n'en ai pas obtenu de bénéfice, mais je n'ai pu récupérer les prix du film positif ayant servi à les imprimer.

« J'étais à peu près décidé à tenter un nouvel effort avec

des produits améliorés, pour cela il eut fallu qu'une phalange d'auteurs et metteurs en scène français se révélât, mais si je dois être seul à l'entretenir et à l'instruire, je considère la tâche comme trop lourde et préfère y renoncer; car, ainsi que je le disais à votre confrère, M. Nozière, il y a une limite aux sacrifices.

« Si mes intérêts seuls étaient en cause, j'en ferais peut-être bon marché, mais il me faut compter avec celui de mes actionnaires qui, depuis le commencement de la guerre, sont réduits à la portion congrue et qui n'ont pas les mêmes raisons que vous ou moi pour sacrifier leurs intérêts au

culte de l'art et de l'industrie cinématographique française.

« Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments distingués.
« Signé : Charles PATHÉ. »

« La question est donc posée avec netteté. Que vont dire et faire les autres éditeurs mis en cause par MM. Vuillermoz et Pathé? Car au fond, jusqu'ici les héros de ce débat bruyant sont ceux qui ne disent rien, peut-être parce qu'ils ne font pas assez. Nous les prions bien cordialement de prendre à leur tour position.

H. D.-B.

MEMENTO

Le gros procès

Une rupture sensationnelle se prépare entre deux puissantes sociétés dont les intérêts avaient paru liés jusqu'ici indissolublement. Les hostilités seraient engagées dès à présent.

* *

Séverin-Mars au Film

M. Séverin-Mars était doué par la nature, tels Lucien Guitry et Paul Mounet, pour l'expression de la vérité intérieure. Nous lui devons de beaux portraits de psychologie théâtrale. Les théâtres d'art, les œuvres d'avant-garde, la littérature en gestation ont toujours été aimés et compris par lui. Mæterlinck y a gagné et Kipling lui-même n'y a pas perdu.

Pourquoi voyons-nous si peu Séverin-Mars dans nos films? La politesse voudrait qu'on ne trouvât pas d'explications. Mais il y a une explication. C'est que nos films sont indignes de lui. A quoi bon un bel artiste dans une matière vulgaire? Maintenant qu'un grand effort galvanise — presque — notre production, on peut espérer qu'il trouvera des thèmes cinématographiques à sa taille. *La Dixième Symphonie* le prouve déjà.

Et les pages que nous publions aujourd'hui prouvent une haute clairvoyance et une ambition de beauté.

* *

La Goële et Musidora

C'est un film de M. Gaston Ravel, *La Goële* que tourne actuellement Mlle Musidora: son rôle étonnera et charmera par l'originalité idéaliste de sa conception et la pureté de sa réalisation. Nous savons depuis longtemps que Musidora est une figure préraphaélite.

Ses partenaires sont René Navarre, Tirmont et Collin.

Sages mesures

On nous confirme du Ministère du Commerce que seules les maisons françaises ou alliées, établies à Paris avant la guerre peuvent obtenir des licences d'importation de films pour la France. De même, seules ces maisons peuvent exporter. Il serait même question de n'accorder ces licences qu'aux maisons capables d'exploiter directement leurs films, pour éviter toute spéculation et l'existence d'intermédiaires ruineux.

* *

New-York

Le Pathé-exchange annonce la prochaine édition d'un film français *Le Chemineau*, mis en scène et interprété par M. Henry Krauss.

* *

Engagement

André Antoine est engagé à la Tiber et à l'Itala où il mettra en scène deux films cet automne. Il termine, en attendant, *Les Emigrants*, d'après Charles-Henry-Hirsch.

* *

Délassements

Sait-on que Th. Ince est un des plus redoutables pêcheurs à la ligne du Pacifique. Tous les instants qu'il peut prendre au cinéma sont consacrés à ce sport et il s'enfuit ainsi à Catalina Island où il réalise des pêches splendides dont il est aussi fier que de ses films.

* *

Un nouveau metteur en scène

C'est M. Théodore Roosevelt qui dirige à la Fox Film un film sur sa vie qui sera intitulé *Portez le Drapeau sur la Ligne de Feu* et qui sera édité dans la série *Victory Picture* où un autre film est exécuté qui représente la vie du général Pershing.

PROCHAINEMENT :

Un très beau film FRANÇAIS

LES GRANDS

d'après la pièce de M. Pierre VEBER et Serge BASSET

.....

Mise en scène de M. DENOLA

.....

Interprétation
de tout premier ordre
avec MM.

LA GRENÉE

de la Comédie-Française

DESJARDINS

de l'Odéon

J. SILVESTRE

MILO

et Mlle

Simone FRÉVALLES



S. C. A. G. L.

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

S. C. A. G. L.

Prochainement :

UNE NOUVELLE VEDETTE



M^{lle} LACAU

Dans un beau film français

F. R. LOUP
Concessionnaire
8, rue Saint-Augustin
Paris (2^e)

Bessie Barriscale
Warren Kerrigan
Walt Hall ❖ ❖

PARALTA

Paralta Plays ❖
Pick of the Picture
Paralta Plays inc

PARALTA

Ses films sont
irréprochables
et intéressants ❖

PARALTA

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE
❖ Concessionnaire ❖
94, rue St-Lazare, Paris

Le Théâtre du Silence

par Séverin Mars

L'apparition sur un fragile écran de toile de tout le tumulte de la vie dans son cadre naturel, est une chose mystérieuse, si pleine de force et de beauté non encore réalisées, qu'on ne peut en parler que comme une sorte de miracle de

veilles d'une des manifestations les plus étonnantes du génie.

Au point de vue scientifique, cette fixation dans l'éternité des gestes humains, avec la prolongation de notre exis-



M. SÉVERIN-
MARS

dans
*La Dixième
Symphonie*

science et d'art, dont les principes nous sont connus, mais dont le développement peut dérouter l'imagination la plus désordonnée.

Il ne faut donc s'aventurer dans ce domaine féérique, peut-être décevant, peut-être peuplé des plus étincelants fantômes de nos rêves, qu'avec la prudence d'une foi sincère qui ne veut pas se laisser éblouir sur les possibilités mer-

tence et toutes les émouvantes, jolies et terribles confrontations qu'elle suppose du passé et de l'avenir, est une chose miraculeuse. Quelle valeur au point de vue de l'histoire morale des individus à travers le temps, quelle valeur de documentation, d'analyse psychologique de leçon, quelles beautés et quelles laideurs peut-elle affirmer ou révéler, c'est là le point de vue artistique. S'il égale le point de vue

TOUS LES FILMS

Blue Bird

Jewel

Century

Bison

LK°

Big U

Nestor

Butterfly

Joker

Star-Featurettes

Victor

Laemmle

*sont vendus sur vision, un par un, sans contrat,
et par conséquent SUR LEURS PROPRES
MÉRITES, à tous les loueurs de Paris.*

J. HAÏK, Concessionnaire de la "Trans-Atlantic"

83 bis, rue Lafayette, PARIS (IX°)

scientifique, cela peut être une chose énorme. S'il ne l'égalait point, si le concours du verbe — qui est aussi un miracle d'intelligence et de volonté — est indispensable, ce que jusqu'à présent on peut croire, a révélé peu à peu toutes les obscurités, toutes les nuances, toutes les divagations d'une conscience qui se débat et se cherche, obscurités, nuances et divagations dont sont si riches les êtres en apparence les plus simples, le cinématographe doit tout de même être d'ores et déjà considéré comme une manifestation nouvelle du plus haut intérêt.

Cette manifestation, où passaient pourtant tous nos vices, nous l'avons négligée. Avec cet esprit de légèreté, de fronde, de blague, dont on veut faire un des plus charmants aspects du tempérament français et qui en est le plus bête et le plus sinistre, avec le sûr instinct de sabotage qui est en nous et qui fait que nous gâchons presque toutes nos richesses, que nous nous affaiblissions constamment jusqu'au jour où un effrayant péril met en jeu toutes les puissances de notre souple et magnifique énergie, avec ce manque de sérieux dont nous rions, mais qui nous ridiculise et nous diminue nous avons laissé partir, encore tout tremblant et clignotant, ce nouveau né de notre génie. Il tomba en des volontés robustes, graves, qui ignorent et cette légèreté, et cette fronde et ce sabotage, qui par cela même, si moins instructives, sont plus puissantes, plus productives, plus organisées. Quelques années plus tard l'enfant débile nous revenait et nous étonnait tant il était éclatant de force, de rayonnement, d'espoir. Nous regardâmes, nous comprimes, il était un peu tard. Nous étions dépassés. Nous le sommes encore. Mais la leçon a servi. Les ouvriers indignes et les saboteurs de la première heure ont disparu. Les travailleurs et les intelligents sont restés, quelques précurseurs qui s'étaient éloignés écorés sont revenus à eux, maintenant se joignent les vrais et sensibles artistes nouveaux. Voilà de l'air pur. On peut parler sans honte de l'art cinématographique.

D'aucuns disent que ce n'est pas un art. Je crois qu'ils se trompent. Ce peut être un art. Ce peut même être un très grand art, car il met en œuvre deux forces, dont l'une est une des plus puissantes parmi celles qui agissent directement sur l'imagination, l'image; et l'autre, la plus subjective de toutes, peut-être, la plus troublante, le silence. Le cinématographe, c'est le théâtre du silence. C'est la mise en action de toutes ses forces et de tout son mystère. C'est son langage. Toute la foule des images représentatives de nos passions se meut en lui, souffre, vit, pleure et pense en lui. Elle y est embellie et agrandie de tout son inconnu, de toute sa terreur, de toute son impuissance momentanée qui l'incite à trouver pour s'exprimer un langage nouveau lequel, privé de voix, se forme de toute la lumière des yeux, de toute l'intensité de la pensée emprisonnée, de tous les frémissements et de toutes les ardentes attentes du corps et du visage. Or, de tous les états de nous-même, les plus graves, les plus beaux, ceux que la parole est impuissante à commenter, à analyser, sont justement ceux que nous enveloppons de silence. Le silence peut-être être considéré comme la limite extrême de nos sensations les plus complexes, les plus inexprimables. C'est en lui que se forme, aux heures les plus troubles, et souvent les plus exaltées de

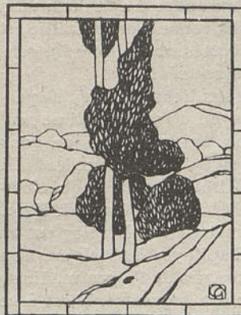
notre vie, la concentration de toutes nos forces de réflexion, d'analyse qui atteignent, pour un temps plus ou moins long, leur tension extrême et que, de ce sommet, cherchent au plus profond de nous, presque toujours dans l'obscurité et le désordre, la solution idéale vers l'ordre et la clarté. Et c'est dans la beauté et l'inconnu de cette nuit illuminée des éclairs les plus fulgurants de notre réflexion et de notre intelligence, traversée de musique qui seraient comme son souffle et sa palpitation même, que vont se mouvoir passionnément, à la recherche des problèmes de notre âme, nos images les plus radieuses et les plus désespérées! Quel art eut un rêve plus hautain, plus poétique à la fois et plus réel! Mais, c'est-à-dire que considéré ainsi le cinématographe deviendrait un moyen d'expression tout à fait exceptionnel et que dans son atmosphère ne devraient se mouvoir que les personnages de la pensée la plus supérieure au moment les plus parfaits et les plus mystérieux de leur course.

Nous n'en sommes pas là. Ce sublime manquement de nos reflets n'a pas encore trouvé son groupement de grands poètes, de grands musiciens, de grands acteurs. Donc, descendons de ces hauteurs spéculatives, peut-être un peu hasardeuses, et voyons les qualités premières dont doivent être armés les artistes qui s'aventurent sur ce champ si petit et si vaste de l'image et du silence, dans la beauté de la nature. Elles sont d'abord la vérité et la simplicité. Et voilà des mots dont le sens est bien trompeur, car la simplicité et la vérité ne sont point aussi simples qu'elles en ont l'air.

Les artistes simples ne sont pas ceux qui ne font rien. La simplicité est une suite de complexités laissées dans l'ombre et dont le résultat s'affirme sobre, mais éclatant, mais puissant, mais dépourvu. Pour arriver à ce résultat, à ce relief, il faut passer par beaucoup de sentiments et de pensées qui ne seront pas exprimées, mais dont le brusque ramassement sur un instant deviné fera se découvrir toute la complication d'un caractère. Quant à sa sœur la Vérité, bien peu de nous la connaissent. Nous croyons la voir passer constamment devant nous dans tout ce qui nous est donné de constater dans la vie, ce n'est pas toujours elle. Ce sont ses apparences. Ce n'est pas suffisant, le véritable artiste ne s'en contente pas. Car, elle, reste cachée au plus inconnu de nous, derrière les masques de nos visages, de nos conventions, de l'attitude que nous avons adoptée. Il faut la surprendre à des moments bien rares où elle se découvre affreuse et belle. Et quand nous la ramenons toute frémissante des profondeurs où elle se dissimulait, elle est parfois si extraordinaire, si bouleversante que nous ne la reconnaissons pas.

Eh! bien, ce sont elles, les deux sœurs merveilleuses que nous devons chercher. Nous les chercherons dans le plus beau, dans le plus inexploré de nous-même, dans notre sensibilité latente, dans ce goût et cette force, cette réserve et cette frénésie qui sont en nous. Nous les chercherons avec tant de ténacité, de violence, de méthodique patience que nous les trouverons. Et lorsque nous les ferons se dresser dans la lumière de notre théâtre du silence, elles apparaîtront — il faut qu'elles apparaissent — comme les plus belles, car elles seront le double visage de notre vieille race où tant de faiblesse s'allie à tant de force qu'elles semblent, vraiment, l'image la plus exacte de la vie fragile et prodigieuse des hommes.

SÉVERIN-MARS.



Confidences d'un Metteur en Scène Français



Dans le coin de l'écran une aile d'aéroplane, un moteur en marche. Ailleurs, des nuages s'amoncelant, se suivant, se dépassant. La machine doit veiller bien haut, puisque rien de terrestre n'apparaît. Le grand oiseau de bois, de toile, de métal se découpe puissant sur les nuées fluides. Lourd, au milieu des vapeurs grises et noires, il poursuit son chemin dans l'espace sans route. Nous ne voyons pas le pilote de cette immense machine, nous le devinons. Peu nous importe! L'homme n'est à considérer que dans son œuvre qui seule perpétuera son influence et son passage. Lui, n'est rien...

Un moment d'intense émotion étreignit le public quand l'image que je viens de décrire fut projetée sur l'écran. C'était à Lutétia, au cours d'une séance organisée par la Section Cinématographique de la propagande italienne. En présentant à la France officielle quelques épisodes filmés de la bataille du Piave.

Cette épopée contenue dans une brève vision, ce poème philosophique sans mots dû au simple rapprochement de lignes et de masses mouvantes, restera, j'en suis sûr, comme un souvenir d'intense beauté dans la mémoire de ceux qui le sentirent.

Et cependant, quelques minutes auparavant, un de nos poètes les plus connus, n'avait-il pas insinué dans une allocution que le cinéma, instrument scientifique merveilleux pour retenir et perpétuer la vie elle-même, ne pouvait toutefois quitter le domaine du réel et s'élever des faits aux idées qui les prolongent.

Ceux qui se sont voués à l'Art et non seulement à la science du cinéma, ceux qui ont compris qu'un nouveau mode d'expression s'offrait à la pensée, grâce au jeu des photographies animées, auront un geste de révolte devant une telle sottise.

Qu'est-ce que la poésie, sinon une succession d'images évoquées par le verbe dans un symbolique mirage d'oppositions ou de rapprochements, de rapidité incisive ou de développement magnifique?

Qu'est-ce que la philosophie? sinon l'art de tirer des faits une déduction qui nous permet de les dépasser?

Qu'est-ce que le roman, le théâtre, sinon la mise en valeur d'un acte, d'un état en réaction contre des circonstances?

Qu'est-ce que la sculpture, la peinture, sinon l'expression par le geste ou par la couleur?

L'opposition ou le rapprochement des images, leur lent ou leur rapidité...

... L'accumulation des faits qui permet de déduire une morale, d'émettre un jugement...

... Un acte, un état en réaction contre des circonstances...

... L'expression par le geste, par la couleur (ombre et lumière, harmonie du blanc au noir)...

Mais ce sont les éléments mêmes du cinéma qui, les réunissant dans sa technique fertile, peut ainsi prétendre à l'interprétation de l'idée totale, n'en déplaise aux grands prêtres des autres Arts.

Certes, le cinéma n'est ni la peinture, ni la sculpture, ni le roman, ni le théâtre, mais dans l'ampleur de ses superbes ressources, il est à la fois tout cela et lui-même.

Seulement, ainsi que je le disais, les Arts anciens ont leurs grands prêtres qui s'y sont voués, y ont apporté l'ardeur et la sincérité de leur foi. Le cinéma ne possède pas encore les siens. Pour atteindre les hauts sommets de l'intellectualité et de la plastique auxquels il doit monter, il faut que des créateurs, anxieux d'extérioriser leur sensibilité, le choisissent par vocation comme l'unique forme d'expression de l'œuvre qui les hante.

Malheureusement, le cinéma, envisagé d'une façon trop objective, n'a pas su s'emparer encore de l'âme entière des adeptes qui travaillent par lui et non pour lui.

N'ai-je pas lu dans un journal corporatif, sous la signature de l'un de nos plus délicats metteurs en scène, cette hérésie:

« Pourquoi la France qui sut prendre et conserver la première place dans tous les arts, s'est-elle laissée distancer cinématographiquement? »

« Pourquoi? »
« D'abord, parce que le cinéma n'est pas un art, ou du moins n'en est pas encore un! »

Le cinéma. Mais il est déjà un art, puisqu'il offre aux poètes, aux philosophes, aux peintres, aux sculpteurs, qui préfèrent ne pas demander aux mots, à la glaise, au pinceau, d'exprimer leurs pensées, un champ d'action inouï de richesse.

Mieux vaudrait donc dire:
« Pourquoi la France qui sut prendre et conserver la première place dans tous les arts s'est-elle laissée distancer cinématographiquement? »

« Pourquoi? »
« Parce que le cinéma n'a pas ses artistes! »

Qu'un poète se méprenne, passe encore! Il n'est pas mauvais d'être spécialiste et jaloux dans sa sphère. Mais qu'un cinégraphiste l'imité, cela dépasse les bornes!

Le cinéma n'est pas seulement une profession lucrative. Si la vocation artistique remplaçait dans l'esprit de ceux qui l'approchent la simple recherche du gagne-pain, il prendrait alors sa signification véritable.

Ne le critiquons pas, critiquons-nous; ne l'accusons pas, accusons-nous.

UN METTEUR EN SCÈNE FRANÇAIS.



Mardi 3 Septembre, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

PATHÉ

Programme n° 40

Livrable le 4 Octobre

Les Grands, « Pathé », comédie, 1.580 mètres.

Le Duel de Plouf, « Pathé », comique, 235 mètres.

Sur le Littoral Français pendant la Guerre, « Section Cinématographique de la Marine », 200 mètres.

Le Mans et ses environs, « Pathécolor », 115 mètres.

Pathé-Journal et les Annales de la Guerre.

Hors Programme

Le Mystère de la Double-Croix, « Pathé », 4^e épisode : *Un court-circuit*.

Le Mystère de la Double-Croix, grand cinéma-roman adapté par Guy de Téraumont; 2^e épisode : *Rivalité*; 3^e épisode : *Chacun son tour*.

Patrick Hale, jeune homme de bonne famille voyageant pour son plaisir, recherche activement une jeune fille qu'il rencontra au cours d'un de ses voyages, et qu'il doit épouser pour obéir aux dernières volontés de son père. Il doit reconnaître cette jeune fille à une marque en forme de double croix qu'elle porte à son bras droit. Il croit la découvrir en Dolly Brewster, mais la jeune fille, tour à tour, accepte ses hommages, ou les repousse avec indignation. Il l'aime cependant, au point de perdre l'héritage de son père, qu'elle porte ou non le signe de la double croix.

Depuis qu'il l'a rencontrée, Patrick Hale semble plongé en plein mystère, au point qu'il se demande parfois si Dolly Brewster n'a pas un double, un sosie, une sœur jumelle, fait qui expliquerait les alternatives d'espoir et de découragement par lesquelles le fait passer l'étrange attitude de la jeune fille.

La jalousie vient encore stimuler son amour, car, à diverses reprises, il a aperçu un jeune homme se glissant furtivement jusqu'à la chambre de Dolly. Impossible de découvrir ses traits, car son visage est masqué, et plusieurs fois déjà, il est intervenu au moment où Patrick allait déclarer à Dolly son amour, et ces rapides entrevues avec le mystérieux ami — ou ennemi — de Dolly Brewster laissent Patrick Hale rêveur et inquiet.

Patrick Hale et son rival Bentley sont de plus en plus persuadés que Dolly Brewster est la jeune fille à la double croix.

Poussés par un intérêt différent, chacun d'eux cherche à se faire agréer par Miss Brewster, et nous assistons dans cet épisode à la lutte des deux hommes.

Bentley, dont la moralité est douteuse et qui est dépourvu de tous scrupules, se propose d'enlever la jeune fille, et dans ce but, il combine avec une bande de malandrins à sa solde, un simulacre d'attaque. Il a invité Miss Brewster à

passer la soirée au théâtre, mais, durant le trajet de la villa Brewster au théâtre, l'auto qui les conduit est assaillie, et les deux jeunes gens, dûment ligottés et baillonnés, sont transportés dans une maison et sequestrés.

Au moment où on le délivre de ses liens, Bentley s'aperçoit avec stupeur que les hommes qui l'ont assailli ne sont pas les siens, mais ceux de l'inconnu masqué, que nous avons déjà vu intervenir dans les épisodes précédents. Il ordonne que l'on rende la liberté à Dolly Brewster qui s'empresse de revenir chez son père où la rejoint Patrick Hale.

Ne pouvant supposer un seul instant que Bentley est un misérable, la jeune fille essaye d'apitoyer Patrick sur son sort, et finalement, l'entraîne au secours de l'aigrefin. Ils se rendent à l'immeuble où Bentley est sequestré. Il est à ce moment onze heures du matin, la rue est déserte, au détour d'une grande avenue, au moment où l'auto s'engage sous un passage voûté, elle est brusquement assaillie.

Chacun son tour...

Cette fois, c'est la bande de Bentley qui agit... et qui fait subir à Dolly Brewster et à Patrick Hale le même sort qu'avait fait subir à la jeune fille et à Bentley les affiliés de l'inconnu masqué, et la situation serait sans issue si ce dernier n'intervenait utilement.

Dans cet épisode très mouvementé, nous assistons à de périlleuses acrobaties et la double scène de l'enlèvement est remarquablement jouée par Miss Molly King et ses partenaires.

Sa grande Aventure, interprétée par Bessie Love.

Le thème se développe autour de l'histoire d'une petite fille qui, se croyant douée d'un exceptionnel talent d'actrice, vient du village à la ville.

Sa tante, bien que ses ressources soient très limitées, consent à sacrifier à l'avenir de cette enfant l'argent qu'elle amassait pour sa propre dot, car, bien que déjà sur le retour, elle n'a pas perdu l'espoir de trouver un mari.

La jeune villageoise, à New-York, ne rencontre d'abord que déboires, mais, ainsi que Bessie Love dans la vie réelle, Milly, la petite artiste, fait la conquête du public, parce qu'elle est charmante et qu'elle a un talent bien personnel.

Elle fait sa route au milieu des dangers qui la guettent. Grisée un moment par la popularité du grand acteur Sheen, elle se laisse faire la cour par cet ancien don Juan. Et tante Betty, qui croit que les hommages de l'acteur s'adressent à elle, s'imagina enfin avoir trouvé un mari. Malheureusement, les événements la déçoivent. Le grand acteur, voyant qu'il n'aboutit à rien avec Milly, emploie la manière forte et Harry, le jeune choriste que Milly aime sans le savoir, intervient et met notre vieux beau en fâcheuse posture.

Milly n'est cependant pas encore tout à fait désabusée. Il lui faut voir son grand homme ridiculisé, barbotant dans la mer; alors qu'il s'était vanté d'être un excellent nageur, pour perdre enfin toutes ses illusions.

Et elle commence à s'apercevoir qu'Harry l'aime, et qu'elle n'a cessé de l'aimer.

Un homme... Une femme... adaptation du roman populaire de Francis Lynde, interprété par Elliott Dexter et Miss Vernon Castle.

Standish, un aventurier, cherche à frustrer Donald Prime et Lucy Millington d'un gros héritage pour lequel on les recherche et qui doit lui revenir si, à une date fixée, les deux jeunes gens ne se trouvent à New-York pour en prendre possession.

L'écrivain Donald Prime et Lucy Millington, favorite des salons new-yorkais, sont étrangers l'un à l'autre, mais

Le

Vendredi

13

Septembre

1918

une scintillante étoile

fera son apparition,

adorable vision blonde,

dans la série sensationnelle

que PATHÉ

va présenté au public,

c'est

Miss Mollie King

•••••

Il semble que

LE MYSTÈRE DE LA DOUBLE CROIX

Roman-cinéma en 10 épisodes adapté par M. Guy de Téraumont

ait été réalisé pour mettre en valeur son exquis talent

PATHÉ édite le film - L'ÉCHO DE PARIS publie le roman

chacun d'eux professe, pour le sexe opposé au leur, un souverain mépris.

Un jour dans un salon l'écrivain exprimait ses idées anti-féministes, lorsque Girder, un de ses amis, lui répond :

— Je voudrais vous voir abandonné un mois sur une île déserte, avec une vraie jeune fille. Vos idées changeraient, j'en suis certain.

Quelques semaines plus tard, Donald Prime et Lucy Millington étaient attaqués le même jour, endormis par un narcotique et se réveillaient tous les deux, le lendemain, dans une île déserte.

Donald Prime, se rappelant la réflexion de son ami Girder conclut à une mauvaise plaisanterie. Cependant, la vie dans l'île, malgré les aventures et les dangers qu'ils y courent, ne leur paraît pas sans attrait. Véritables Robinsons, il leur faut trouver leur nourriture journalière et se défendre contre des agressions armées, qui ne laissent pas que d'inquiéter Donald Prime. Lucy Millington trouve un jour un billet contenant ces mots : « Veillez à ce que cet homme et cette femme ne se quittent pas. Ne les laissez atteindre aucun endroit du littoral d'où ils pourraient téléphoner ou télégraphier avant le 20 août à midi ».

Cette sorte de défi excite les deux jeunes gens à faire l'impossible pour déjouer la surveillance de ceux qui sont chargés de les retenir dans l'île, et après mille périls courus, ils parviennent enfin à s'échapper et à rejoindre Girder. Tout s'explique, Standish, on l'a deviné, est le coupable, mais Donald et Lucy sont arrivés avant le 20 août à midi, et à la date et à l'heure précise, ils peuvent entrer dans l'héritage qui leur revient de droit.

Standish a manqué une belle affaire, mais il a fourni à ceux qu'il voulait frustrer l'occasion de changer d'opinion sur les hommes et sur les femmes... Et c'est au nom de Mme Donald Prime que le notaire devra établir les actes de succession.



Lundi 2 Septembre, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livrable le 4 Octobre

Voyage d'Été en Laponie, « Svenska », plein-air, 100 mètres.

Le Grillon, « Blue Bird », comédie sentimentale, 1.580 mètres.

Le Sérum du Professeur Soriano, « Svenska », drame, 950 mètres.

Un Mariage à l'Echelle, « Nestor », comique, 300 m.

Au Fil de la Vie, « Série Artistique A. G. C. », Tiber Film », grand drame mondain en quatre parties.

Marie Clarel avait fait recevoir sa mère, atteinte de paralysie, dans la clinique du docteur Mareuil.

Marie était l'objet des soins les plus attentifs du célèbre Mareuil, plus à titre d'ami de la famille que comme homme de science.

A la mort de sa mère, Marie entre comme secrétaire chez le banquier André Prince.

A la sortie de la banque, Marie rencontrait souvent Mareuil; celui-ci qui aime la jeune fille, la demande en mariage; celle-ci, seule au monde, accepte avec reconnaissance.

Marie avait apporté, dans l'austère foyer de Mareuil, le rayon de sa jeunesse, de sa gaieté, de sa joie de vivre... et Mareuil étudiait, étudiait... et négligeait sa jeune femme.

Marie, malgré la bonté de Mareuil, n'était pas heureuse, puisqu'elle était obligée de chercher au milieu des divertissements la chaleur de la vie que ses vingt-trois ans réclamaient.

Plusieurs fois chez des amis, où son mari la laisse toujours aller seule, Marie se retrouve avec André Prince; devant la beauté de la jeune femme, celui-ci est troublé.

Dans un bal, après une gracieuse pavane, André avoue son amour à Marie qui, émue, se trouve mal.

Son mari appelé accourt en hâte, ramène la jeune femme chez elle, et, affolé, constate chez Marie les mêmes symptômes qu'il avait constatés chez sa mère.

Le lendemain, Mareuil se met impatientement à la recherche d'un sérum pour sauver Marie de la terrible maladie héréditaire.

André Prince a cherché à revoir Marie. Celle-ci, se croyant négligée par son mari, fuit avec le banquier; le docteur s'adonne de plus en plus à ses études.

Après quelques mois de bonheur, Marie tombe malade. Un médecin consulté trouve son état grave : « Un seul homme peut la sauver », dit-il, le célèbre docteur Mareuil.

Les deux jeunes gens sont atterrés; que faire? Le fil de la vie attirait Marie vers la seule personne qui pouvait la guérir, et André par amour pour elle, se sacrifie; il s'en ira et Marie rejoindra son époux.

Celui-ci ne peut refuser l'aide de la science, et il commence sa merveilleuse cure.

Marie, une fois guérie, comprend enfin l'abnégation de Mareuil.

Mais sachant qu'il ne lui pardonnera jamais complètement, et regrettant malgré tout son ancien amour perdu, elle retourne sur les lieux où elle avait connu le bonheur et met fin à ses jours.



Lundi 2 Septembre, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 16 heures

Livrable le 4 Octobre

Au Cœur de la Suisse, « Eclipse », documentaire, 115 mètres.

Le Démon du Logis, « Itala », scène dramatique, 1.530 mètres.

Dans la Brousse, « Bison », drame, 595 mètres.

Anniversaire de Fuller Pep, « Powers », dessins animés, 210 mètres.

Bobby et les Pacifistes, « Vitagraph », comique, 275 mètres.

Peggy, « Triangle », comédie dramatique (ce film étant une réédition ne sera pas présenté).

Lundi 2 Septembre, au Gaumont-Théâtre à 10 h. du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 4 octobre

Comtesse charmante, « Jesse Lasky, Exclusivité Gaumont », comédie 1.400 mètres.

Paysages Suisses : Interlaken, « Gaumont », plein-air, 95 mètres.

Gaumont Actualités n° 36, 200 mètres.



Mercredi 4 Septembre à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 11 Octobre

Aubert-Magazine n° 17, « Transatlantic », documentaire, 150 mètres.

Amoureuse Chimère, « Aubert American Department », drame, 1.411 mètres.

Rendez la Montre, « Universal-Films », comédie, 296 mètres.

Mascamor, « L. Aubert », 7^e épisode : *L'anthropophage*, drame, 697 mètres.

Livrable le 6 Septembre

Aubert-Journal, 150 mètres.

Mercredi 4 Septembre, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Maman, « Blue Bird », drame, 1440 mètres.

Où est le Mari, « Nestor », comédie comique, 310 m.

La Torpille volante, comique, 565 mètres.

Glacier du Paradis, « Savoia », plein-air, 110 mètres.

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

Les Lions au travail, documentaire, 90 mètres.

L'Ecuyère du Grand Cirque, drame, 1.500 mètres.

Chasse de Cupidon, dessins animés, 160 mètres.

Le Gardien de l'Honneur, drame, 320 mètres.

Mardi 3 Septembre, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

L'Épopée de Napoléonette, comédie, 1.600 mètres.

L'Horrible forfait de Georget, comique, 305 mètres.

Le Vindictive (film du Ministère d'Information du Gouvernement Britannique), le croiseur anglais qui a servi à l'embouteillage de Zeebrugge, actualité, 320 mètres.

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris

ANNALES DE LA GUERRE

N° 75

Dans les Territoires reconquis

Le retour au foyer.

En Champagne (14 août)

Devant les drapeaux de son armée, le général Gouraud récompense les unités qui se sont distingués lors de la ruée du 15 juillet.

A leur retour dans Châlons, les soldats sont acclamés.

Le salut aux drapeaux.

Pour terminer cette fête, un banquet réunit les 2.300 officiers et soldats des délégations.

Les Américains sur le Front de la Vesle

Batterie de 75 pendant une contre-attaque allemande sur Fismes.

Auto-canon allemand contre avions.

La tombe du lieutenant aviateur Quentin Roosevelt.

En soutien vers Fismes. Le ravitaillement.

Sur le Front de l'Oise

Ribécourt reconquis le 14 août 1918. La rue principale. L'Eglise.

Bessons-sur-Matz.

Butin fait par une division dans les derniers combats.

Le général Humbert dans les ruines du château de Boulogne-la-Grasse.

En gare de Montdidier, quelques jours après la prise de la ville.

Bombardement des lignes allemandes devant Roye (18 août 1918).



Dernier chef-d'œuvre de la maison Samuelson :

“ TINKER, TAILOR, SOLDIER, SAILOR ”

(La deuxième partie divisée en trois)

Interprété par Isobel Elsom et Owen Nares

2.333 mètres environ

“ A TURF CONSPIRACY ”

Adaptation du fameux roman sportif par Nat Gould

Production de la Compagnie Broadwest

Interprétée par Violet Hopson et Gerald Ames

1.666 mètres environ

“ RAFFLES ” (Le Cambrioleur Amateur)

Un superbe film interprété par J. Barrymore

2.333 mètres environ

“ THE EAGLES EYE ” (20 épisodes)

Révélation sensationnelles du Chef de la Sûreté en Amérique

Pour tous renseignements, s'adresser à

LIONEL PHILLIPS

EXPORTATEUR

29 A, Charing Cross Road, Londres

Le Gérant : A. Paty.

GLORIANA ◊ CLAIRETTE ◊ ESTELLE

Le plus grand succès de l'année

CIVILISATION

GRAND FILM DE PROPAGANDE

Impression d'art et d'humanité patriotique que nul n'a le droit de laisser perdre



ESTELLE

En location à la

S. A. M. FILMS

10, rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : Trudaine 53-75

RÉGION DU MIDI :

4, rue Grignan, MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE :

81, rue de la République, LYON

ESTELLE

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA